



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

De berger à Harki / Messaoud Kafi

éd. [s.n.], 2009

cote : 56.806

Originaire des Aurès, Messaoud Kafi raconte, dans De berger à harki, sa vie durant la guerre d'Algérie. Son livre n'est pas un simple témoignage sur les drames qu'il a subis comme des milliers d'autres supplétifs. Messaoud Kafi fait découvrir au lecteur la vie d'une société tribale, établi dans une vallée déshéritée qui fut coupée du monde moderne jusqu'au début du conflit algérien.

"Pour la première fois de ma vie, à onze ans, en 1954, dit-il, j'ai rencontré un Français, un jeune officier tout blanc, rasé de près et sans moustaches. "

Le jeune Messaoud était alors berger dans la vallée de Tadjmout, entre l'Ahmar Khaddou et le Sahara. Il appartient à l'un des clans de la tribu des béni Melkem.

Alors que ses proches luttent pour survivre, Messaoud assiste sans y prendre part aux querelles familiales et intestines de sa tribu : un oncle qui se présente comme un nationaliste proche du chef FLN Mustapha ben Boulaïd, un autre qui s'est enrôlé dans un goum...

L'originalité de l'ouvrage tient dans le cheminement qu'on pourrait qualifier de politique de ce jeune garçon. Messaoud explique comment il aurait pu basculer dans un camp plutôt que dans l'autre, même, après la décision de son père de devenir harki pour nourrir sa famille. Ayant écouté un oncle plutôt qu'un autre, il suivra la même voix que son père. Non sans mal, car il est trop jeune pour être recruté par l'armée française. Messaoud n'a que dix-sept ans. Il sera détaché dans une SAS, une section administrative spécialisée, où de jeunes officiers et des civils mènent des actions exemplaires et profitables en faveur des populations. Les SAS représentaient l'avenir des plus démunis. On y enseignait la langue française, on y vaccinait contre les maladies endémiques, on y soignait les malades et les blessés, on y protégeait les plus faibles...

Malheureusement, Messaoud n'eut pas cette chance. Il fut accueilli dans une SAS – la SAS, vraisemblablement la seule - dont l'officier se conduisit comme un odieux personnage, détournant les fonds destinés à la santé de ses administrés ainsi qu'une partie des soldes versées aux harkis. Pire, au moment où le gouvernement français décida d'accorder l'indépendance aux nationalistes, cet officier qui avait réussi à échapper aux contrôles de sa hiérarchie, désarma ses troupes et les abandonna à la vengeance du FLN.

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Après plusieurs mois d'errance et de crainte, Messaoud réussit à quitter les Aurès avec sa mère et connu durant quelques années les camps d'internement en France et la vie difficile d'un jeune sans formation à la recherche d'un emploi.

Un demi-siècle plus tard, Messaoud a toujours beaucoup de mal à comprendre pourquoi il a été trahi par ceux qui devaient le protéger et le défendre. Il n'a pas oublié, mais, miraculeusement, il veut encore croire à la France...

Jean Jolly